CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 2 au 14 octobre 2024). BERG : Wozzeck. S. Degout, A. Braid, R. Watson… Richard Brunel / Daniele Rustioni.

Chef-d'œuvre du 20e siècle, *Wozzeck* d'Alban Berg (1885 – 1935) est de retour après de longues années d'absence à l'Opéra de Lyon. Avec Anton Webern et leur maître Arnold Schönberg, Berg fait partie de l'auto-proclamée Seconde École (musicale) de Vienne. Bien que la première école de Vienne de Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert fut théorisée a posteriori, la seconde est un mouvement du début du 20e siècle témoignant d'un parcours au départ post-romantique qui finit dans le sérialisme sévère de Webern, d'après le dodécaphonisme de Schönberg, qui a inspiré lui-même le sérialisme avant-garde de Pierre Boulez. *Wozzeck*, premier opéra de Berg, est riche de la science, des idées et idéaux musicaux de cette école. Il représente un exemple extraordinaire de modernité et d'audace. Tout cela sans avoir recours à l'usage traditionnel de la tonalité occidentale et sa dichotomie majeur/mineur : une

musique atonale au grand impact émotionnel, ce dont précisément la pièce fragmentée de Georg Büchner « *Woyzeck* » avait besoin pour devenir ensuite une œuvre lyrique universelle et intemporelle, d'une actualité manifeste indéniable.



Crédit photographique © Jean-Louis Fernandez.

Le livret signé par Berg lui-même (d'après le drame homonyme de Büchner), raconte l'histoire de Wozzeck, pauvre soldat-barbier, follement amoureux de Marie, avec qui il a eu un enfant en dehors des conventions sociales. Il finit par assassiner sa maîtresse en pleine rue, rongé par l'idée de son infidélité. En réalité, il s'agit d'une tragédie à la fois réaliste, naturaliste, et expressionniste. Wozzeck se sait condamné par sa position sociale, son incapacité de devenir maître sa vie ; une impuissance qui est directement liée à sa

disposition mentale, que d'autres personnages remarquent froidement mais que personne ne souhaite ni envisage à l'aider. En se résignant et en s'abandonnant à une folie produite par des troubles socio-somatiques (et économiques !) de son époque, Wozzeck, le dépourvu, l'amoral, le fou, vit l'illusion temporaire d'appartenance, avant la tragédie ultime.

Le Maître des lieux **Richard Brunel** en livre une vision sans concession, transposée à notre époque, où Wozzeck s'est proposé comme cobaye dans un hôpital pour fuir temporairement sa misère. Pour mieux appuyer sur sa détresse morale et psychique, toute l'action se déroule entre les quatre murs de l'espace froid de la clinique (scénographie signée par **Etienne Pluss**), le *mobil home* qui lui sert de lieu de vie avec Marie s'y intégrant sans trop de heurt. Dans l'un ou l'autre, il est en permanence scanné et suivi par une caméra-robot placée au bout d'un bras articulé, jusque dans son misérable lieu de vie… doté lui aussi d'une caméra de surveillance. Les lumières blafardes de **Laurent Castaingt** participent du climat de malaise dans lequel sont plongés les spectateurs pendant l'heure et demie que dure le spectacle, donné sans entracte (comme le veut la coutume), afin de ne leur laisser aucun moment de répit dans cette progressive descente aux enfers, ponctuée par l'assassinat à l'arme blanche de Marie, que Wozzeck retourne contre lui peu après, dans l'indifférence de leur enfant qui retourne s'abreuver de dessins animés sur l'écran plat (devant lequel il est rivé pendant presque toute l'action).

Dans le rôle-titre, le baryton lyonnais **Stéphane Degout** (qui a débuté dans ce rôle au Théâtre du Capitole en 2021) se montre magistrale de vérité dramatique, en offrant un mémorable portrait du soldat fou, dont chaque note et chaque geste sont habités. Les passages de *sprechgesang* sont rendus avec une précision d'intonation saisissante, mais dans les moments les plus lyriques, la voix retrouve toute sa luminosité et son

éclat pour rendre encore plus éloquente la souffrance de cet être écrasé de toute part. A ses côtés, la chanteuse canadienne **Ambur Braid** – entendue sur cette même scène la saison passée dans *La Femme sans ombre* de Richard Strauss – s'investit sans retenue en Marie : son soprano, tour à tour tranchant et moelleux, donne corps à une sensualité oppressée, prête à éclater au grand jour. Le Tambour-Major aux rodomontades extraverties de **Robert Watson**, le Capitaine à l'extrême aigu abordé aux limites de la voix de fausset de **Thomas Ebenstein** et le Docteur à la basse acérée de **Thomas Faulkner** forment un terrifiant trio de tortionnaires. Les autres *comprimari* – sans oublier l'Enfant d'**Ivan Declinand**, à la fabuleuse présence, complètent de manière exemplaire cette distribution d'une formidable homogénéité.

Le dernier bonheur de la soirée provient de la fosse, et c'est bien l'orchestre qui entame le déroulement du spectacle, en l'espèce l'**Orchestre National de Lyon** et ses formidables instrumentistes, que nous ne quitterons plus jusqu'à la dernière note, sous la superbe battue du chef italien **Daniele Rustioni**, actuel directeur musical de l'institution lyonnaise, qui travaille ici sur la transparence et la fluidité de couleurs admirablement ciselées et rendues. Admirable !

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 2 au 14 octobre 2024). BERG : Wozzeck. S. Degout, A. Braid, R. Watson… Daniele Rustioni / Richard Brunel. Photos © Jean-Louis Fernandez.

VIDEO : Extrait de « *Wozzeck* » de Berg selon Richard Brunel à l'Opéra de Lyon

CRITIQUE, opéra. VERBIER, Tente des Combins, le 27 juillet 2023. BERG : Wozzeck. B. Skovhus, C. Nylund, C. Ventris… Verbier Festival Orchestra / L. Shani.

30 ans ! C'est l'âge vénérable atteint par le **Verbier Festival** fondé (et toujours) dirigé par le suédois **Martin Engström** dans la très chic station de ski suisse de Verbier, où chaque été se presse le gotha de la musique classique – qui s'est d'ailleurs réuni le 24 juillet pour un concert-fleuve avec des noms aussi prestigieux que Bryn Terfel, Daniel Hope, Thomas Hampson, Daniil Trifonov, Benjamin Bernheim, Vadim Repin, Yuja Wang, Renaud Capuçon, Alexandre Kantorow…

Verbier 2023
Un Wozzeck ductile et envoûtant

Comme à chaque édition, l'opéra n'est pas oublié, et c'est autour des deux titres plutôt "osés" de *The Rake's progress* de Stravinsky et ***Wozzeck*** d'**Alban Berg** que la mouture 2023 a mis à son affiche, en version de concert "amélioré", les deux spectacles bénéficiant des images vidéos signées **Martin Kuhn** et **Roger Krütli** – avec l'appui de la célèbre mécène **Aline**

Foriel-Destezet pour leur conception. Volontiers expressionnistes, les couleurs faisaient explicitement référence à la palette de Vincent Van Gogh, mais en instaurant une atmosphère angoissante et mystérieuse, avec notamment un *Wozzeck* ayant des allures de pantin écrasé sous le poids du destin.

Suite au forfait de la basse allemande Matthias Goerne, c'est finalement le baryton danois **Bo Skovhus** qui a endossé les habits du rôle-titre, avec les dons d'acteur qu'on lui connaît, et un art du chant somptueux. Les passages de "sprechgesang" sont rendus avec une précision d'intonation saisissante, mais dans les moments les plus lyriques, la voix retrouve toute sa luminosité et tout son éclat, pour rendre encore plus éloquente la souffrance de cet être broyé.

De son côté, la soprano finnoise **Camilla Nylund** s'investit sans retenue dans le rôle de Marie. Son soprano tour à tour tranchant ou moelleux donne corps à une sensualité oppressée, prête à éclater au grand jour. Le Tambour-Major aux rodomontades extraverties de **Christopher Ventris**, le Capitaine à l'extrême aigu abordé en fausset par **Gerhard Siegel**, et le Docteur à la basse acérée du vétéran allemand **Albert Dohmen** forment un terrifiant trio de tortionnaires. La Margret de la mezzo française **Adèle Charvet**, dont la beauté du phrasé et le chant velouté apparaissent presque comme décalés dans ce contexte. Une mention également pour l'Andrès de Sam Furness, et les Artisans de **Matthieu Toulouse** et **Félix Gygli**.

Par bonheur, l'interprétation musicale est également de premier ordre. A la tête du **Verbier Festival Orchestra** (composé de jeunes musiciens), le chef israélien **Lahav Shani** offre un superbe travail sur la transparence et la fluidité des couleurs. Il est parfaitement aidé par une phalange dont l'élégance et la ductilité envoûtent. Une grande soirée lyrique pour les 30 ans du Verbier Festival !



CRITIQUE, opéra. VERBIER, tente des Combins, le 27 juillet 2023. BERG : Wozzeck. B. Skovhus, C. Nylund, C. Ventris… Verbier Festival Orchestra / L. Shani. Photo : Nicolas Brodard.

VIDEO : Bo Skhovus chante *“Wir arme leut* !” dans *Wozzeck* d’Alban Berg

---

STREAMING, Opéra. BERG : WOZZEK (Aix en Provence 2023). ARTE concert, jeudi 13 juil. 2023, 23h40



Parce qu'il a eu un fils de la prostituée Marie, le soldat Wozzeck est raillé par son capitaine pour sa vie dissolue. C'est un bouc émissaire qui n'a qu'un défaut – fatal : être assez faible pour se laisser rudoyer et servir de souffre-douleur. Sujet à des hallucinations, il surprend une conversation entre ce dernier et le médecin qui l'ausculte ; il soupçonne Marie de lui être infidèle… La solitude, le néant, l'amour qui bascule en folie… Rien n'est laissé au hasard chez **Alban Berg**, qui révolutionne l'écriture lyrique : au réalisme de la scène répond la concision d'une écriture des plus raffinées. Revisitant le chef-d'œuvre tragique de Berg dans le contexte traumatique qui l'a vu naître – la Première Guerre mondiale et la crise allemande des années 1920 –, **Simon McBurney** imagine la scène telle le théâtre psychologique du héros, « émanation de l'esprit tourmenté de Wozzeck ».
Dirigé par **Sir Simon Rattle**, avec le baryton **Christian Gerhaher** et la soprano Malin Byström, Wozzeck et Marie, voici l'un des temps fort du 75e Festival d'Aix 2023, retransmis en différé du Grand Théâtre de Provence. On connaît Christian Gerhaher pour ses talents de diseur hors pair dans les lieder de Schubert ou Schumann. Son phrasé juste et incisif, sons sens de l'incarnation devrait marquer le personnage conçu par Berg…



BERG : WOZZECK

Opéra en trois actes d’Alban Berg
Direction musicale : Sir Simon Rattle
Mise en scène : Simon McBurney

Avec : Christian Gerhaher, Malin Byström, Thomas Blondelle,

Brindley Sherratt, Peter Hoare, Robert Lewis, Héloïse Mas, Matthieu Toulouse, Tomasz Kumięga, l'Estonian Philharmonic Chamber Choir, la Maîtrise des Bouches-du-Rhône, le London Symphony Orchestra

Réalisation : François Roussillon – Coproduction : ARTE France, Fraprod (France, 2023, 1h40mn)

Diffusion ARTE concert, jeu 13 juil – En replay pendant 1 an, jusqu'au 13 juil 2024 ;
Diffusion sur ARTE, jeudi 13 juillet à 23h40

BERG : Peter Mattei chante WOZZECK au MET

FRANCE MUSIQUE : sam 11 jan 2020, 20h. BERG : WOZZECK. En léger différé du Metropolitan Opera de New York. **Yannick Nézet-Séguin** dirige une nouvelle production du chef d'oeuvre du compositeur autrichien Alban Berg. Prise de rôle attendue par le baryton suédois Peter Mattei dans le rôle-titre. A ses côtés, Elza van den Heever chante Marie et le ténor Christopher Ventris interprète le Tambour-Major.

WOZZECK d'après Büchner
Tragédie d'un homme dépossédé

Pendant que Busoni s’interroge sur le sens de la vie, prêtant la forme de son interrogation métaphysique à un philosophe dégoûté, en quête de lui-même, tout en traitant à sa façon le mythe de Faust (Faust, 1925, ouvrage achevé par son élève Jarnach), Alban Berg “réouvre” à sa façon la scène théâtrale en sombrant dans l’expressionnisme le plus désespéré mais dans un langage d’un nouveau classicisme. D’après Woyzeck de Büchner, Wozzeck de Berg est créé à Berlin, au Staatsoper unter der linden, le 14 décembre 1925.



CRIME PASSIONNEL… L’opéra de Berg, la pièce de Büchner. Wozzeck de Berg s’inspire d’un drame véridique survenu en 1821 à Leipzig : à l’origine le soldat Woyzeck est décapité pour avoir poignardé sa maîtresse, en août 1824. Avant de mourir en 1837, Georges Büchner rédige sa pièce que Berg découvre en mai 1914 à Vienne. Après trois années de travail, le compositeur parachève son oeuvre, de 1917 à 1922. Grand sensuel, grand pudique, Alban Berg excelle en raffinement et en trouble ambivalent pour exprimer ici le désir d’un homme incompris. L’opéra serait-il pour partie autobiographique ? Car on sait que Berg jeune homme, ayant eu relation avec la bonne de la maison familiale, étant prêt à reconnaître l’enfant et assumer sa paternité, en fut « dépossédé » par le clan paternel. Traumatisme d’un jeune amoureux écarté, démuni.
En 1924, Hermann Scherchen dirige trois fragments de Wozzeck à Francfort. L’opéra intégral sera finalement créé à Berlin, l’année suivante, au Staatsoper sous la baguette d’**Erich**

Kleiber (le père génial de Carlos).

Comme le fera Chostakovitch de sa Lady Macbeth de Mzensk, Katerina, **Berg voit dans le meurtrier Wozzeck, d'abord une victime**, pour lequel le crime, comme acte dérisoire, tente d'interrompre les souffrances d'une vie misérable. L'homme supporte difficilement la légèreté de Marie avec laquelle il a eu un enfant. Mais le soldat est aussi l'objet de sarcasmes de la part de son capitaine, du docteur qui l'utilise comme un cobaye, du tambour-major qui se targue d'être le nouvel amant de Marie.
Menaces, disputes : Marie préfère recevoir une lame dans le corps plutôt que de sentir la main de Wozzeck sur elle : dès lors, l'idée du crime hante l'esprit du héros. Finalement, le soldat humilié égorge la femme qu'il aime et qu'il déteste, puis se noie dans un lac. La dernière scène met en scène le fils de Marie et de Wozzeck, jouant sur un cheval de bois. L'innocence insensible au tragique de la vie, comme ultime virgule d'espoir.



STRUCTURE FORMELLE COHÉRENTE… L'opéra subjugue par une construction très élaborée comme par exemple, le choix de formes classiques (passacaille, sonate, …) utilisées aux moments clé de l'action et en fonction de leur connotation historique. Ainsi lorsque le Capitaine reproche à Wozzeck sa vie familiale amorale, -il est père sans être marié-, Berg utilise prélude, gigue, pavane afin d'évoquer le discours moralisateur du supérieur militaire. De même lorsque paraît l'enfant de Marie et Wozzeck, Berg imagine un mouvement perpétuel qui indique que tout peut renaître ainsi… De même dans un cadre atonal, Berg a recours à la tonalité

selon le sens des épisodes et leur importance dans le déroulement de la dramaturgie.
La cohérence de sa conception, l'efficacité fulgurante de son propos, son esthétisme expressionniste, sans fioritures ni complaisance d'aucune sorte accréditent aujourd'hui la place de Wozzeck dans l'histoire de l'opéra moderne. Celle d'un chef d'œuvre qui fixe désormais la puissance d'un nouveau langage.
Illustration: Max Beckmann, Homme tombant (1950, Washington, National Gallery)

France Musique. Sam 11 janv 2020.
20h – 23h. Samedi à l'opéra. BERG : WOZZECK. Concert donné en direct du Metropolitan Opera de New York.
Alban Berg : Wozzeck
Opéra en trois actes créé le 14 décembre 1925 au Staatsoper de Berlin.

Elza van den Heever, soprano, Marie
Tamara Mumford, mezzo-soprano, Margret
Christopher Ventris, ténor, Le tambour-major
Gerhard Siegel, ténor, Le capitaine
Andrew Staples, ténor, Andres
Peter Mattei, baryton, Wozzeck
Christian Van Horn, basse, Le docteur
Richard Bernstein, basse, Premier apprenti
Miles Mykkanen, baryton, Second apprenti
Brenton Ryan, ténor, Le fou
Daniel Clark Smith, ténor, Un soldat

Gregory Warren, ténor, Un citadin
Metropolitan Opera Chorus dirigé par Donald Palumbo
Metropolitan Opera Orchestra
Yannick Nézet-Séguin, direction



Livre événement, critique. Elisabeth Brisson : Alban

Berg au miroir de ses œuvres (éditions Aedam Musicae, 2019).



Livre événement, critique. Elisabeth Brisson : Alban Berg au miroir de ses œuvres (éditions Aedam Musicae, 2019). Le texte n'est pas seulement un essai pour tenter de comprendre et mesurer les caractères distinctifs de l'écriture Bergienne ; l'auteure singularise très finement ce qui se joue au cœur de la musique de Berg – l'activité multiple de la psyché ; elle présente et commente aussi comme un guide d'écoute et de compréhension chacune des partitions majeures d'Alban Berg, ce grand amoureux à la très riche vie intérieure, qui parle la langue du désir et du ressentiment, à l'écoute privilégiée de sa vie sentimentale. **Alban Berg** (1885-1935), pétri de poésie et de musique, d'abord autodidacte, suit dès 1904 l'enseignement d'Arnold Schönberg. Son catalogue très resserré (seulement treize œuvres) donc aussi concentré qu'intense et révolutionnaire, marque, détermine, jalonne la création musicale au XXe siècle: ses deux opéras, Wozzeck et Lulu, sont ainsi magnifiquement présentés et expliqués, leur genèse complexe démêlée ; la Suite lyrique pour quatuor à cordes, le Concerto pour violon « A la mémoire d'un ange », sont ainsi analysés avec clarté et précision.

Grand voluptueux, **Berg** ne fait pas que ressentir et vivre le sentiment : il le pense voire le théorise pour en exprimer l'essence et le sens. Ainsi le le processus créateur met en lumière « son désir de nouer la sensualité, la spiritualité et la pensée (körperlich, seelisch, geistlich selon ses propres

termes), désir subsumé par sa prédilection pour le Klang (la sonorité) comme pour les textures musicales contrôlées dans leur moindre détail à l'instar du travail du rêve qui cache le contenu latent dans une présentation manifeste séduisante et énigmatique ».

Davantage que le théoricien, manifestement imprégné par la théorie dodécaponique transmise par Schönberg, Berg a le geste d'un peintre doué pour la couleur, le mouvement, l'ambivalence. Ce que révèle très pertinent l' auteure. Seule réserve : toutes les citations (nombreuses) en allemand ne sont pas traduite en français : tout lecteur n'étant pas germanophile, peut ne pas maîtriser la langue de Goethe. Il eut fallu préciser pour chaque notion, sa traduction française. Nonobstant cette infime réserve, la lecture de ce texte maîtrisé dévoile le foisonnement et la cohérence remarquable, à l'œuvre dans chaque pièce de Berg. Jusqu'au choix de la peinture en couverture : la texture vaporeuse de cet autre voluptueux par excellence dans la peinture baroque parmesane : Le Corrège ; belle correspondance. Magistral.

Livre événement, critique. Elisabeth Brisson : Alban Berg au miroir de ses œuvres (éditions Aedam Musicae, 2019).

Titre(s) : Alban Berg au miroir de ses œuvres
Auteur(s) : Élisabeth Brisson
Nombre de pages : 360 pages
Format : 14.5 x 21 cm (ép. 2.8 cm) (459 gr)
Dépot légal : Novembre 2019
Cotage : AEM-223
ISBN : 978-2-919046-53-9

Disponibilité : en stock, envoi immédiat

http://www.musicae.fr/livre-Alban-Berg-au-miroir-de-ses-oeuvres-de-Elisabeth-Brisson-223-191.html